

HYPERION

On the future of aesthetics

Gherasim Luca, L'Inventeur de l'amour

Petre Răileanu



Paul Delvaux, *L'Appel de la Nuit* (1938)

Gherasim Luca explore avec une ferveur singulière tous les thèmes de la « mythologie » surréaliste. Il apporte ses propres solutions dans la recherche du miraculeux, notamment l'invention de l'amour, l'Anti-Cédipe et l'admirable dialectique de la négation de la mort. Les surréalistes roumains, Luca et Gellu Naum notamment, entreprennent de 'transformer la vie' — leurs propres vies respectives selon les exigences surréalistes. Le surréalisme est investi et vécu, l'esthétique acquiert les particularités d'une ontologie.

Dés *Le vampire passif*,¹ son premier livre proprement surréaliste, Luca est en possession de l'outil réel et symbolique et du point d'appui qui permettent de faire basculer d'un monde à l'autre : de l'univers commandé par le mythe œdipien et situé sous le signe du Paralytique Général Absolu qu'est la mort dans le monde correspondant à notre désir intérieur. Cet outil est le levier ineffable de la dialectique et le point d'appui n'est autre que l'inconscient érigé en domaine continu de la pensée non-dirigée. Tenant ces atouts il s'adonne passionnément et en se coupant toute possibilité de retour, à une démarche de démiurgie délirante.

L'Inventeur de l'amour, suivi dans l'édition roumaine par *Voyage à travers l'impossible* et *La mort morte* constitue une phase décisive dans cette démarche: la construction explicite de l'univers non-œdipien.² La phrase « Tout doit être réinventé, il n'y a plus rien au monde » résonne comme un leitmotiv tout au long de ce texte. La naissance, l'amour et la mort sont les réalités qui tiennent en captivité « l'homme axiomatique Œdipe » propagé comme une « épidémie obscurantiste » depuis quelques milliers d'années. Refuser la naissance de cet homme-là, rejeter tout axiome « même s'il a pour lui l'apparence d'une certitude, » telle est la solution proposée et qui devrait préparer l'arrivée de l'homme sans passé, sans repères, sans pré connaissance. L'amour aussi doit être réinventé, surtout l'amour, et le poète prend la liberté de ne pas aimer un être déjà fait par le Créateur. La capacité propre à Luca de donner corps aux abstractions (« je prends l'esprit à la lettre ») est portée ici sur le terrain d'un exercice de démiurgie. La « nouvelle Eve » devra échapper au cercle vicieux

limitatif et suffocant

que nous tend comme un piège perfide

la biologie crispée de l'homme,

¹ Terminé le 18 novembre 1941 et publié en français, Editions de l'Oubli, Bucarest 1945. En France, *Le Vampire passif* ne sera publié qu'en 2001, aux éditions José Corti. Récemment a été découvert dans une archive privée à Bucarest le manuscrit roumain *Vampirul pasiv*, dont les différents segments ont été soigneusement datés par Luca : 1 novembre 1940, 31 janvier 1941, 22 février 1941 et 18 novembre 1941.

² Bucaresti : Editura Negarea Negatiei, 1945. Le texte sera réécrit par l'auteur en français cinquante ans plus tard : *L'Inventeur de l'amour suivi de La Mort morte* (Paris : José Corti, 1994).

mais aussi à celui des références culturelles :

*Gradiva ou Cendrillon
une fois rencontrées
cessent d'être égales
à leur propre parfum
et ne sont plus que des épouses
et des mères modèles.*

La femme aimée est *non-née*, sa venue au monde est pareille à l'apparition d'une planète éloignée. Elle n'est pas un être accompli, elle doit être inventée et réinventée à tout moment, elle est une synthèse, le lieu de rencontre de plusieurs corps de femmes, de fragments, de diamants, de bouches, paupières, cils, chevelures, voiles. La femme est une création de l'artiste, telle une cubomanie, le fruit même de la confusion programmée du Possible et du Réel. Avec la facilité qui lui est propre de comprimer dans une même articulation du texte plusieurs registres, Luca insuffle à cet épisode dont l'apparence est celle d'un théorème, l'ardeur ténébreuse d'un meurtre-sacrilège et la solennité d'une cosmogonie :

*Amoureux de cette aimée
seulement après avoir refusé
la condition axiomatique de l'existence
en dénonçant les auteurs de mes jours
de la même manière que j'ai tué le Créateur*

*je me donne la liberté de ne pas aimer
une image toute faite par le Créateur*

*et de poursuivre l'apparition au monde
de cette aimée
de la même façon que je regarderais
stupéfait
une planète lointaine surgir du chaos*

*d'assister à l'attraction et à la répulsion
qu'exercent entre elles
les différentes parties de son corps toujours surprenant.*

Désormais l'amour ne saura être autre chose que « cette entrée à vie et à mort/dans le merveilleux », point limite de l'existence et dangereux, car il

*contient dans ses avertissements secrets
le dépassement de la condition humaine
sous tous ses aspects oppressants
la solution du grand drame œdipien.*

Luca sait qu'il est en possession d'une grande découverte qui pourrait donner un nouveau souffle au surréalisme dans l'immédiat après-guerre. Il rédige avec D. Trost le manifeste *Dialectique de la Dialectique* lancé comme une bouteille à la mer à l'intention du groupe parisien. Y sont présentés, dans un style rapide et efficace les contributions théoriques et les travaux pratiques des surréalistes roumains. L'amour, d'abord, comme « principale méthode de connaissance et d'action. » Poursuivant son raisonnement dialectique Luca arrive à cette déclaration poétique-révolutionnaire qui exprime la seule forme de caution à l'engagement que l'on peut lui attribuer : « l'érotisation sans limites du prolétariat constitue le gage le plus précieux qu'on puisse trouver pour lui assurer, à travers la misérable époque que nous traversons, un réel développement révolutionnaire. »³

³ Gherasim Luca et Trost, « Dialectique de la dialectique. » Message adressé au mouvement surréaliste international, S, Surréalisme, Bucarest 1945, 18-19.

Luca n'hésite même pas d'affirmer, avec une « grandomanie apparente, » contrairement à sa discrétion dont tous ceux qui l'ont connu en témoignent, que « l'Amour a été inventé en 1945. » Il le fait dans une lettre-réponse adressée à Sarane Alexandrian à l'occasion d'un nouveau questionnaire dont Breton avait le secret et dont la vocation était justement de relancer le surréalisme, en établissant l'état des lieux et les objectifs futurs, mais aussi de recenser les solidarités et les adversités.⁴ Le questionnaire fut rédigé lors d'une séance présidée par André Breton, à laquelle participaient Yves Bonnefoy, Claude Teraud et Sarane Alexandrian. Ce dernier venait d'être désigné, aux côtés de Georges Henein et Henri Pastoureau, secrétaire de Cause, secrétariat international du mouvement. La très générale question d'ouverture « Qu'attendez-vous au juste, à l'heure présente, du surréalisme ? » mais surtout les autres, comme « Quelle est votre position à l'égard de la volonté révolutionnaire de *changer le monde* ? » — « Estimez-vous, sur le plan politique, que la fin justifie tous les moyens ? » — « Quelle possibilité d'action sur le réel accordez-vous à l'amour ? » — « Croyez-vous qu'une religion passée ou future puisse apporter quelque secours à l'homme ? » — « Quelle confiance êtes-vous porté à faire aux moyens rationnels de connaissance ? » et cetera, ainsi que le propre commentaire de Sarane Alexandrian,⁵ confirmaient les interrogations auxquelles Luca avait entrepris de répondre dans ses écrits et fonctionnèrent comme un signe de solidarité dans sa solitude bucarestoise. Malgré le manque de contacts et d'informations dont il se plaint à la fin de la lettre, Luca entre dans le vif du sujet et donne à sa réponse écrite la fougue d'une intervention directe dans le débat, poussé comme il est par l'urgence irrépensible de communiquer. Il présente brièvement *L'Inventeur de l'amour*, et s'enquiert par deux fois s'il n'y avait aucun moyen de faire connaître même partiellement son livre révolutionnaire. Voici la lettre complète de Gherasim Luca :

⁴ Les circonstances dans lesquelles a été établi ce nouveau questionnaire ainsi que la lettre-réponse de Gherasim Luca, datée 'Bucarest, le 29 juin 47', se trouvent dans Sarane Alexandrian, *L'Evolution de Gherasim Luca à Paris*, Editions Vinea Icare, Bucarest, 2006. La lettre de Luca, mise gratuitement à ma disposition par Sarane Alexandrian, a été publiée pour la première fois dans Petre Raileanu, *Gherasim Luca*, Editions Oxus, Paris, 2004.

⁵ 'Je pense qu'il s'agit aujourd'hui d'irrationaliser l'amour, et en particulier le comportement érotique, et que la poésie (au sens le plus large du mot) ne tient qu'à cette fin unique de l'homme.'

Bucarest, le 29 juin 47

Cher Alexandrian,

Tout à fait d'accord avec la formation de 'Cause surréaliste'. On sentait vraiment le besoin de nous compter et de peser — même quantitativement parlant — nos forces. Mais je pense qu'il faut faire vite et qu'on dépasse le plus tôt possible cette étape (statique, statistique) absolument nécessaire du point de vue : « où en sommes-nous ? » mais tout à fait secondaire en ce qui concerne le « que faire » du surréalisme, ses actes, son devenir, sa profonde raison d'être.

L'avantage de votre questionnaire réside en ce qu'il a su centraliser les inquiétudes théoriques de cet instant et d'avoir posé des questions dont la réponse délimite une fois pour toutes ce qui est surréaliste de ce qui n'en est pas. Mais l'objet des actions à entreprendre, l'objet immédiat (UNITAIRE) de nos actions en commun, reste méconnu même après avoir qualifié les surréalistes à l'aide de votre excellent questionnaire.

Bien entendu que la diversité des « solutions » varie avec le nombre des surréalistes. Mais il y a au moins une ou deux mesures à prendre, mesures qui prétendent l'unanimité : notre position vis-à-vis de la politique, par exemple, doit être absolument commune, comme elle en était à l'égard du père et du désir. L'introduction d'une rigueur élémentaire vis-à-vis de quelques images élémentaires (politique, littérature, religion...) reste seule à pouvoir contrecarrer le confusionnisme et la dilution du message surréaliste.

Plus que votre questionnaire, la lettre explicative qui y est attachée contient le « que faire » et les réponses qui me sont très chères. Je regrette beaucoup que la langue dans laquelle je m'exprime habituellement ne vous est pas connue ; vous auriez eu l'occasion de rencontrer dans mon livre *Inventatorul iubirii* (L'Inventeur de l'Amour) le schéma d'un appareil théorique et pratique de délivrance TOTALITAIRE par l'amour.

Excusez ma grandomanie apparente mais je vous assure que c'est pour la première fois que l'Amour rencontre LIBREMENT la Révolution et si je me suis permis d'affirmer que l'Amour a été inventé en 1945 ce n'est pas par simple désir de scandale. Le monde dilemmatique (amour unique et libertinage, la psychopathie sexuelle et la psychologie dite normale, l'âme et le corps, sens et cœur... et leur réconciliation ABSTRAITE) a cessé d'exister sur le plan du comportement non-œdipien. En ce qui concerne le dernier mot, il n'y a pour moi aucun doute : la lutte mythique entre la liberté et son contraire se donne actuellement entre Œdipe et Non-Œdipe. L'invivable vie œdipienne, férocement mais exactement décrite par les systèmes (marxisme, freudisme, existentialisme, naturalisme...) doit être follement dépassée par un bond formidable dans une sorte de vie dans la vie, d'amour dans l'amour, indescriptible, indiscernable et irréductible au langage des systèmes. Je parle de la vie et de la mort non-œdipiens (accessibles par le comportement surréaliste poursuivi à outrance) c'est à dire de la négation absolue du cordon ombilical nostalgique et régressif, source lointaine de notre ambivalence et de notre malheur.

Votre lettre et surtout les quelques remarques que vous y avez fait sur l'érotisme, justifie assez ma tentative de vous communiquer la direction de ma pensée, car elle ne vous est pas tout à fait étrangère. J'aurais préféré vous rendre sensible cette pensée dans ses projections concrètes dans la vie, dans l'amour, dans le comportement. Il n'y a aucune modalité pour vous de prendre connaissance du livre dont je vous ai parlé ? Un ami

commun (Brauner, Hérold) pourrait éventuellement traduire à votre intention au moins le premier chapitre. Qu'en pensez-vous ?

Et maintenant, une petite question personnelle : parmi les signataires du questionnaire 'Cause' on rencontre Georges Henein, nom qui m'est particulièrement sympathique depuis une chaleureuse et lucide relation épistolaire. Je ne connais presque rien sur son activité passée ou présente mais les deux ou trois lettres qu'il y a quelques mois j'ai reçues de sa part ont suffi pour me persuader de l'identité de nos efforts. Maintenant j'apprends avec stupéfaction que Henein est un ennemi acharné de ma pensée et que les nouvelles qui lui parviennent de temps en temps sur l'activité de mes amis et de moi-même l'irritent au plus haut degré. Voulez-vous demander à Henein, de ma part, la raison de ce détour et de cet inamitié subite ? Je lui aurais écrit directement mais ne lui connaissant pas d'adresse à Paris, c'est à vous que je me suis permis de m'adresser.

*

Que faire pour être au courant de l'activité surréaliste de Paris ? Le manque, presque total, des nouvelles rend beaucoup plus désespéré notre isolement géographique. Ne voulez-vous pas nous envoyer de temps en temps des comptes rendus détaillés et quelques-unes des publications susceptibles à nous intéresser ?

L'Exposition internationale du surréalisme doit être sur le point de s'ouvrir et nous regrettons de ne pas pouvoir y prendre une part plus active. Nous regrettons surtout de ne pas être avec vous là bas, mais peut-être que ce jour viendra.

Tout en attendant de vos nouvelles, bien amicalement,

Gherasim Luca

« Irrationaliser l'amour, et en particulier le comportement érotique, » l'impératif exprimé par Sarane Alexandrian, avait été parmi les expériences périlleuses du groupe surréaliste de Bucarest. Il est présent dans les livres de Gellu Naum *Medium*, 1945 *Castelul orbilor/Le Château des aveugles*, 1946, *Albul osului/Le blanc de l'os*, 1947 et plus tard dans *Zenobia*, 1985.⁶ De façon plus radicale, Luca avait donné ses propres positions dans *Le Vampire passif*, *Amphitrite*, les cubomanies, *L'Inventeur de l'amour*. Un intérêt particulier revêt *Parcurg imposibilul/Voyage à travers l'impossible* que Luca n'a jamais entrepris de traduire ou de réécrire en français. Le texte se présente comme la superposition des particularités de plusieurs types de discours : la transitivité impérative du manifeste, l'efficacité dénotative de la démonstration scientifique et la puissance incantatoire d'une poésie étrange. Se plaçant sur une position « subjectivement lyrique et objectivement amoureuse, »

⁶ Ce dernier a été publié en France : *Zenobia*, Traduit du roumain et présenté par Luba Jurgenson et Sebastian Reichmann, Paris, Maren Sell/Calmann-Lévy, 1995.

Luca met en page ses expériences sur le territoire de l'amour médiumnique, dans une ambiance imprégnée de « satanisme poétique. »

En effet, ma chambre dans laquelle se dévoilent, depuis quelques mois, les plus inaccessibles secrets de l'amour, cette chambre où je suis comme un voyageur, comme un invité, comme un invité à un conseil permanent avec Satan et ses plus proches démons, donne à voir comme toujours le paysage dépayçant et irritant (le feu et le goudron de l'imaginaire populaire) qui rend possible la rencontre conspiratrice des forces infernales entre les quatre murs de ma chambre.⁷

Lors de ses expériences il découvre avec émerveillement les dons de son aimée, femme-médium dont « l'amour somnambulique et dévoué l'amène à surprendre avant ma propre pensée les messages arrivés du plus profond de mon être, cette aimée qui m'anticipe et me pense et qui me communique le lendemain que je lui avais transmis à distance plusieurs actions qu'elle a exécutées dans un état d'automatisme ambulatoire et de frénésie irrésistible... »⁸

Luca prolonge au delà d'une saison son séjour en Enfer où amour, poésie, magie, connaissance, désir se trouvent confondus. La femme avec ses qualités médiumniques révèle « le fonctionnement voyant, actif et réel de la pensée. » L'homme est « anticipé, » « pensé, » dissout et diffusé dans la pensée de la femme. Elle, à son tour, se trouve « engagée à vie et à mort dans le labyrinthe de ma pensée, se laisse consommée avec frénésie par les flammes du cercle magique dans lequel se déroulent ces derniers temps les actions infamantes de ma pensée... » Le texte de Luca résonne comme un éloge de la spontanéité et de l'irrépétabilité, un hymne à la fraîcheur de la première rencontre du premier homme et de la première femme.

Peter Răileanu, "L'Inventeur de l'amour"
Hyperion: On the Future of Aesthetics, Vol. VII, No. 3 (fall 2013) 52–59.

⁷ Luca, *Parcurg imposibilul*, dans *Inventatorul iubirii* suivi de *Parcurg imposibilul* et de *Moartea moartă*, Bucarest, Editura Negația Negației, 1945, 56.

⁸ Idem., 57.